

Homélie pour les funérailles de Jean-Pierre Houillon

Lourdes (Saint-Jean-Baptiste), le 23 mai 2023

(Is 58, 7-10 ; Ps 91 ; Jn 12, 24-28)

« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. »

Chers amis, au soir de sa vie, d'une longue vie, notre ami Jean-Pierre vient donc de mourir. Il disparaît à nos yeux. Tel le grain de blé, son corps va rejoindre la terre. Les grandes étapes de sa vie nous ont été rapidement rappelées. Pour ma part, je l'ai peu connu. Je me souviens de lui il y a 10 ans ou 15 ans, lorsqu'il venait au séminaire à Toulouse pour les rencontres régulières avec les autres prêtres ouvriers de la région. Sa vie est évidemment infiniment plus complexe, subtile, riche que ces étapes. Vous l'avez connu et aimé. Vous avez été ses collègues de travail, ses compagnons d'engagement et de combat, ses compagnons de vie et de service de la justice. Vous êtes membres de sa famille, vous êtes ses amis et ses frères.

Cet homme avait choisi d'inscrire sa vie dans la Parole du Christ. Un jour, il avait décidé de s'engager totalement comme prêtre pour servir son évangile. Il a donné sa vie. Il l'a donnée sans concession, dans une certaine radicalité. Il nous a donné sa vie : à nous, et à ceux qui l'ont croisé dans le cadre de ses activités, tant professionnelles que syndicales et prud'hommales. C'est ainsi qu'il a vécu son sacerdoce et exercé ce service de l'Eglise : auprès de bien des gens qui habituellement croisent peu la route des chrétiens. Il a été auprès d'eux, auprès de vous, un visage aimant, un visage d'engagement et de service passionné de la chose juste. C'est la fierté de l'Eglise que de compter en son sein l'immense variété des hommes et des femmes que nous savons, chacun donnant à voir une facette particulière de Dieu et de l'humanité.

Aujourd'hui, notre esprit ne se révolte pas de sa mort : elle n'est pas en soi scandaleuse. Il n'empêche qu'elle nous fait de la peine. L'homme sent, intuitivement, qu'il est fait pour la vie, pour le bonheur, pour la justice, pour la joie. Tout ce qui vient mettre de l'ombre sur cela nous apparaît comme contraire à notre destinée, à notre vocation. Et bien les textes bibliques qui ont été choisis par ses amis pour cette célébration peuvent nous aider à réfléchir au sens de la vie, et au sens de la mort de Jean-Pierre.

« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. »

Une autre parole que vous avez choisie est très importante pour donner son sens à la vie de Jean-Pierre et à ses engagements d'homme, de chrétien et de prêtre. C'est ce que nous avons entendu du prophète Isaïe en 1^{ère} lecture : « Partage ton pain avec celui qui a faim,

accueille chez toi les pauvres sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobes pas à ton semblable. » Notre ami a pris au sérieux ces paroles, comme tant et tant d'hommes et de femmes avant lui, avec lui et après lui. Sans doute que comme tout le monde, il a dû connaître des hauts et des bas, des enthousiasmes et des découragements, des joies et des colères, des réussites et des échecs, des fidélités et des défaillances... Sans doute que comme tout le monde, il a eu des pardons à demander, et des pardons à donner. Ce qui a sans doute profondément marqué sa personnalité et dont témoignent beaucoup, c'est sa cohérence intérieure, la cohérence de sa foi et de ses actes, la cohérence de ses engagements et du oui donné le jour de son ordination. Ses camarades de la CGT l'expriment magnifiquement. Je les cite : « Son militantisme syndical était inscrit dans sa foi, et il œuvrait sans cesse à relier ses deux combats, accompagnant par exemple la création de la permanence précarité de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne pour les saisonniers à Lourdes, ou assumant la fonction d'aumônier diocésain de l'Action Catholique Ouvrière. »

Vous avez raison de dire que tant pour le militantisme syndical que pour la foi, il s'agit d'un combat. D'abord un combat contre l'égoïsme et le chacun pour soi ; un combat aussi contre le découragement : les deux doivent parfois affronter des montagnes que l'opinion publique déclare impossibles à bouger... ; un combat contre le fatalisme, un combat pour l'espérance, un combat pour la vie.

« Son militantisme syndical était inscrit dans sa foi, et il œuvrait sans cesse à relier ses deux combats » : Merci de dire les choses comme cela : c'est le plus bel hommage rendu à cet homme, ce chrétien, ce prêtre qui nous quitte. Ceux qui ont la foi rendent grâce à Dieu pour cette vie, et prient Dieu de l'accueillir dans son éternité. Tous, disons lui merci à lui, pour avoir été qui il a été avec et pour nous, et que son exemple inspire les engagements, les combats que nous avons à vivre dans nos vies respectives.

Merci Jean-Pierre ! Que Dieu vous accueille en sa vie où règnent désormais la justice et la paix !

Amen